

# JE SUIS UN « ÉRO » !

## Les étapes d'une recherche

Christiane Rousset

29 juin 1984 : Ouf ! l'année scolaire est terminée. Vivent les vacances ! Sensation forte de soulagement, de liberté retrouvée. Devant moi, deux mois d'activités autres possibles. Et pourtant... Pourtant, en ce premier jour de vacances, je tourne en rond, un peu désenchantée. J'ai du mal à faire le vide, à me détacher de ma classe (CE1), de mes élèves. C'est que nous venons de vivre, eux et moi, une véritable aventure créative dans l'écriture. Encore sous l'effet de son intensité, je ne cesse de voir défiler devant mes yeux les images forcées de ces dernières semaines.

Ça bouillonne dans la classe éclatée en petits groupes pour l'atelier contes. Par deux ou trois, les enfants se sont installés aux tables mais aussi par terre, occupant tous les coins sombres. Seule, Myriam n'a voulu se joindre à personne.

Ici, on se dispute et on pleure : "*y veulent pas mettre mon idée !*". Des feuilles se froissent, se déchirent. On recolle. Sébastien, l'affreux jojo de la classe dont les compétences dans la maîtrise de l'écrit sont encore

faibles, se bat à coups de poing avec ceux de son groupe et hurle : "*J'veux écrire ! Y veulent pas me laisser !*". Derrière le tableau mobile, fusent de grands éclats de rire. Mais que fait donc Stéphane à arpenter le mur du fond, plié en deux, l'œil comme aux aguets ! ? Il mime l'action de son personnage, pardi ! Et où sont donc Cécile, Pascale et Fabien ? "*Dans le couloir*", me dit-on. Ils ne voulaient par "*qu'on entende leurs idées ; ça sera la surprise quand on lira !*".

Et moi, qui vais d'un groupe à l'autre (2 par séance) aider à dépasser les conflits, les blocages, faire que soit pris en compte la parole de tous, empêcher toute exclusion.

Et qui dis : "*Stop ! on continuera demain*" quand je n'en peux plus. Alors, c'est chaque fois la même chose : les enfants voudraient continuer.

Ça rouspète dur ! "*Et la récré ?*" demande quelqu'un. Tiens, c'est vrai ; elle est passée depuis longtemps. La sonnerie a pourtant dû retentir mais personne n'a réagi. Et la piscine, que par deux fois nous oublions. Nous y

filons en courant, arrivant tout essoufflés, en retard d'un quart d'heure.

A l'opposé de cette effervescence, un silence impressionnant règne au début de chaque séance quand je lis les contes en cours d'élaboration. Chacun écoute avidement les aventures des divers personnages. Et on attend la suite avec impatience.

Le résultat est là : huit contes, 24 pages dactylographiées, terminées de justesse. La veille de la sortie, nous montions la plaquette afin que chaque enfant l'emporte dans sa famille (la fin de l'année empêchant une socialisation plus large).

C'est la première fois que j'obtiens une production aussi importante de la part d'enfants de 7 à 8 ans.

A chaud, j'ai la sensation d'avoir été dépassée par la situation que j'avais moi-même créée :

Qu'est ce qui, dans le dispositif pédagogique mis en place au cours de ce troisième trimestre, dans la vie de la classe, dans mon attitude, a permis que l'écriture des enfants prenne une telle ampleur ?

J'ai vraiment besoin d'y voir clair. Pour moi.

Analyser ce qui s'est passé, comprendre un peu mieux

pourquoi j'ai été tellement prise aux tripes et avancer encore.

J'emballer donc les brouillons précieusement conservés, les dessins, les grilles-outils... C'est à Castillon que je ferai ce travail.

**Castillon** : 8 jours en juillet 84 d'un séminaire Ecritures organisé par le secteur Poésie du GFEN. La présence, l'aide des copains est alors précieuse, irremplaçable. Leur regard sur les textes, le travail précis d'analyse que certains veulent bien faire, les discussions, les échanges de pratique, les lectures et re-lectures mettent en évidence :

1 - La quantité, importante, d'écrit Pour des enfants de CE1.

Beaucoup de travail de leur part, dans l'abondance, mais aussi dans le travail du texte proprement dit : réécriture de nombreux passages, effort de ponctuation, mise en forme correcte des dialogues, corrections orthographiques, enfin. Personne n'a rechigné.

- La force, la violence des images créées, des situations inventées : violence de paroles vraies, de sujets fortement impliqués dans un projet.

territoire à la concrétiser". Michel Cosem.

• Importance du merveilleux, du magique. Tout est permis, le non-dit, l'interdit, le plus insolite ; tout ce qui est le plus révélateur du sujet, de ses angoisses, de ses valeurs et de l'expérience de vie sociale qui en sont le fondement.

### 3 - le rôle essentiel de la Médiation de l'adulte.

Des paris philosophiques, idéologiques dont est nourri son regard sur l'enfant découlent son attitude, ses interventions, son écoute.

C'est la qualité de cette écoute, de toutes les petites personnes qu'il a face à lui, qui permet ou non l'existence de leurs paroles, le fonctionnement de leurs imaginaires.

La conviction profonde que cette existence est un préalable à l'écriture **de tous**, à l'acceptation du travail du texte **par tous**, bref à la **réussite de tous**, fait qu'il va pouvoir aider les enfants à dépasser leurs conflits, à les dédramatiser (*tu as pleuré, c'était dur mais ça nous a fait réfléchir, on a trouvé une solution et écoute maintenant comme c'est chouette ce que vous avez écrit !..*), à intégrer les imaginaires différents, à débloquer des situations (dans les moments de crise, je n'hésite pas, momenta-

nément, à écrire moi-même à partir de ce que me disent les enfants d'un groupe).

L'adulte peut alors se trouver des stratégies qui lui permettront de passer outre les réactions de sa propre personne souvent choquée dans son propre imaginaire, dans ses valeurs culturelles par les propositions des enfants (laisser passer quelques jours pour se donner le temps de prendre distance, analyser ; faire intervenir le groupe classe...) et d'oser accepter que le loupard soit la fée des enfants des cités de banlieues, que la choucroute tombe du ciel ou se mélange à la mayonnaise, que les épinards remplacent efficacement les baguettes magiques et que le petit garçon prenne un plaisir évident à tuer méthodiquement ses parents. Le tout dans une orthographe approximative : on verra plus tard.

Car ces images, ces situations créées par les gosses puisant dans leur tissu social, sont les chemins empruntés par leurs imaginaires pour réinterpréter le quotidien et anticiper sur le futur.

Les copains de la Commission Ecriture Ile-de-France et moi, quittons Castillon, un projet de travail en tête :

*territoire à la concrétiser"*. Michel Cossem.

• Importance du merveilleux, du magique. Tout est permis, le non-dit, l'interdit, le plus insolite ; tout ce qui est le plus révélateur du sujet, de ses angoisses, de ses valeurs et de l'expérience de vie sociale qui en sont le fondement.

### **3 - le rôle essentiel de la Médiation de l'adulte.**

Des paris philosophiques, idéologiques dont est nourri son regard sur l'enfant découlent son attitude, ses interventions, son écoute.

C'est la qualité de cette écoute, de toutes les petites personnes qu'il a face à lui, qui permet ou non l'existence de leurs paroles, le fonctionnement de leurs imaginaires.

La conviction profonde que cette existence est un préalable à l'écriture **de tous**, à l'acceptation du travail du texte **par tous**, bref à la **réussite de tous**, fait qu'il va pouvoir aider les enfants à dépasser leurs conflits, à les dédramatiser (*tu as pleuré, c'était dur mais ça nous a fait réfléchir, on a trouvé une solution et écoute maintenant comme c'est chouette ce que vous avez écrit !..*), à intégrer les imaginaires différents, à débloquer des situations (dans les moments de crise, je n'hésite pas, momenta-

nément, à écrire moi-même à partir de ce que me disent les enfants d'un groupe).

L'adulte peut alors se trouver des stratégies qui lui permettront de passer outre les réactions de sa propre personne souvent choquée dans son propre imaginaire, dans ses valeurs culturelles par les propositions des enfants (laisser passer quelques jours pour se donner le temps de prendre distance, analyser ; faire intervenir le groupe classe...) et d'oser accepter que le loubard soit la fée des enfants des cités de banlieues, que la choucroute tombe du ciel ou se mélange à la mayonnaise, que les épinards remplacent efficacement les baguettes magiques et que le petit garçon prenne un plaisir évident à tuer méthodiquement ses parents. Le tout dans une orthographe approximative : on verra plus tard.

Car ces images, ces situations créées par les gosses puisant dans leur tissu social, sont les chemins empruntés par leurs imaginaires pour réinterpréter le quotidien et anticiper sur le futur.

Les copains de la Commission Ecriture Ile-de-France et moi, quittons Castillon, un projet de travail en tête :

• Une démarche "Brouillons" à bâtir pour se former, soi, à la lecture des productions des enfants, de leurs processus de recherche dans la langue (imaginaire et travail du texte).

- Peut-être un sosie.

Le tout à faire vivre, entre autres, dans un week-end Ecritures que nous nous proposons d'organiser.

**C. Rousset**

*Par le biais de la fiction, il s'agit de permettre aux enfants de formuler leurs interrogations les plus inavouées, d'exprimer leurs propres angoisses, d'aller au delà, de se construire dans un climat de confiance. (Sans avoir à attendre l'hypothétique et miraculeuse histoire qui pourrait opérer cette libération.) On rejoint ainsi la fonction essentielle des contes de fées dont parle Bettelheim. Il ne s'agit pas de thérapie, bien sûr, mais d'un lieu d'écoute, de rencontre ou de retrouvailles : parole retrouvée, réhabilitée ; rencontre entre le sujet et sa parole, le sujet et l'autre, le sujet et le monde.*

*Par une pédagogie de l'imaginaire on permet aux enfants de s'exprimer dans l'écrit avec leurs repères propres ; de laisser leurs traces dans la langue, à un moment de leur évolution, de leur histoire ; une existence authentique dans l'alchimie des rêves et des signes.*

**Quitterie Trey, Michèle Pambrun,  
Maïthé Colin, Pierre Colin,  
Cahier de Poèmes 40 41**